CRITIQUE, opéra. PARIS, Festival d'Automne à Paris (Grande Halle de la Villette), le 23 novembre 2024. GLASS : Einstein on the beach. Susanne Kennedy / André de Ridder.

La Grande Halle de la Villette et la Philharmonie de Paris présentaient, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, *Einstein on the Beach*, opéra de Philip Glass, créé à Avignon en 1976 – et devenu mythique dès sa création. Cette production du *Theater Base*l (Suisse) en collaboration avec le *Berliner Festspiele* (Berlin) et les *Wiener Festwochen* (Vienne) propose une lecture sous l'angle d'un rituel dans un temps apocalyptique.

Cette version, présentée à Bâle en juin 2022, a un fort impact visuel, en grande partie grâce au *mapping* de **Rodrik Biersteker** et de **Markus Selg**. Si bien, que sur le programme, les noms de la metteuse en scène **Susanne Kennedy** et du plasticien **Markus Selg** sont nettement mis en avant, alors que le titre de l'œuvre est mentionné en petites lettres, et les noms des deux créateurs écrits encore plus petits… Et quand on lit, dans un courriel préalablement envoyé, pour avertir les spectateurs de la disposition scénique : « *Vous allez assister à* Einstein on the Beach *de Susanne Kennedy et Markus Selg […]* », cela nous

rend forcément dubitatifs…

Avant d'entrer dans la Grande Halle, des affiches rappellent les infos envoyées par mail : pendant le spectacle, le public peut se déplacer librement dans les gradins et peut entrer sur le plateau. Il peut également sortir et entrer dans la salle, et se restaurer au bar qui reste ouvert pendant toute la durée de la représentation (de plus de 3 heures 30 sans entracte). Et en entrant dans la salle, le visage éclairé par une petite lampe fixée sur un bandeau autour de la tête, des interprètes répètent des chiffres en se déplaçant à leur gré. Sur le plateau, un immense cercle est installé verticalement, entouré d'une sorte de monticule, d'une grotte, d'un espace carré ressemblant à un temple, avec des cariatides étranges. Des images numériques, de couleurs vives – pour ne pas dire psychédéliques -, sont projetées sur cet ensemble en *mapping*. Devant le plateau qui tourne lentement, une « fosse » d'orchestre dans laquelle quelques musiciens de l'Ensemble Phoenix Basel répètent des motifs.

Puis, l'opéra commence sans un véritable début, dans la continuité de la déambulation des « performeurs ». Dès lors, nous sommes entraînés dans une boucle permanente divisée en plusieurs « cellules » dont le motif se répète en se transformant subtilement. Des spectateurs commencent à entrer sur le plateau, d'abord timidement, puis en masse. Certains s'assoient au bord de la fosse, regardant les musiciens jouer et le chef donner des indications aux musiciens de l'**Ensemble Phoenix**. **André de Ridder** dirige avec une précision sidérante et avec un sang froid exemplaire. Au moment de ruptures nettes entre deux « cellules », son indication est édifiante, tout est sous son contrôle pour le changement d'atmosphère musicale. Les chanteurs de l'**Ensemble Vocal Basler Madrigalisten** constituent une entité comme un personnage, et les quatre solistes vocaux (**Alfheiður Erla Guðmundsdóttir** et **Emily Dilewski**, sopranos, **Sonja Koppelhuber** et **Nadia Catania**, mezzo-sopranos) les rejoignent aux moments venus avec, elles

aussi, une étonnante précision dans les invraisemblables intervalles. Et la violoniste **Diamanda Dramm** en solo au milieu des danseurs, ou sur le devant du plateau tournant, est absolument incroyable à la fois pour son jeu qui s'apparente à un travail d'orfèvre, et pour le charisme qui se dégage de son corps aussi petit que celui d'un enfant !

Sur le plateau, les danseurs-performeurs exécutent des danses rituelles lentes parfaitement synchronisées, promènent deux chevreaux (on se demande si ce n'étaient pas ceux qui mangeaient de l'herbe devant la Philharmonie…) pour symboliser le retour du temps primitif après l'apocalypse, et font des gestes mystiques pour communier avec l'invisible… Les changements de costumes, intégrés dans la scénographie, se font à vue, et chaque scène est ainsi conçue avec ingéniosité sans aucune rupture de ton sur le plan visuel. Le livret est modifié, « *indépendamment des auteurs (Philip Glass et Robert Wilson)* ». Et c'est là que notre réaction intriguée du début resurgit et que l'on se dit : il s'agit bien d'une nouvelle création de Susanne Kennedy et de Markus Selg… sur la base de l'œuvre de Philip Glass et de Robert Wilson !

CRITIQUE, opéra. PARIS, Grande Halle de la Villette, le 23 novembre 2024. GLASS : Einstein on the beach. Susanne Kennedy / André de Ridder. Photos © Ingo Hoehn

VIDEO : Trailer d'Einstein on the beach de Philip Glass à la Grande Halle de la Villette (dans le cadre du Festival d'Automne 2023).

CRITIQUE, danse. PARIS, Festival d’Automne à Paris (Grande Halle de la Villette), le 1er décembre 2023. « LUCINDA CHILDS X 100 » par des danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Le 1er décembre 2023, la Grande Halle de La Villette a vécu un événement chorégraphique exceptionnel. Dans le cadre du *Festival d’Automne à Paris*, la légende américaine Lucinda Childs, figure tutélaire de la *post-modern dance*, transmettait son héritage à plus de cent jeunes danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Une expérience scénique monumentale, fusionnant l’énergie de la jeunesse avec la rigueur d’une écriture chorégraphique devenue mythique.

Le concept, imaginé par **Cédric Andrieux**, alors directeur des

études chorégraphiques du CNSMDP, a déjà fait ses preuves. Après avoir célébré **Merce Cunningham** en 2019 et **Trisha Brown** en 2021, le Conservatoire réitère l'expérience avec un troisième pilier de la danse américaine. Mais cette fois-ci, le projet revêt une dimension particulière : **Lucinda Childs** est vivante, active à 83 ans, et a supervisé elle-même les répétitions. Quelle expérience inestimable pour ces jeunes élèves, âgés de 14 à 22 ans, que de travailler sous la direction d'une artiste qui a marqué l'histoire de la danse !

Childs a sélectionné six extraits de son répertoire des années 1970, dont le *solo* emblématique *Particular Reel* (1973), pour les confier à une centaine d'interprètes. La chorégraphe a tenu à mélanger les cursus classique et contemporain, brisant les frontières pour créer une communauté unie par la danse. Le résultat donne naissance à « ***Lucinda Childs x 100***˝, un spectacle abouti, bien loin d'un simple exercice d'école. L'œuvre s'articule autour de pièces courtes comme *Radial Courses*, *Reclining Rondo* ou *Katema*, auxquelles s'ajoutent deux compositions plus amples sur des musiques de **Terry Riley** et **Henryk Górecki**, interprétées par les musiciens du Conservatoire. La présence de la musique minimaliste et spirituelle de Riley, compositeur de la première heure de la scène *post-modern*, résonne comme un écho aux origines de la démarche de Childs, que l'écoute du public vient intensifier.



Ce qui frappe d'emblée, c'est la force visuelle du spectacle. L'image inaugurale est à couper le souffle : les danseurs, répartis en plusieurs diagonales, jouent des volumes et de l'espace, certains debout, d'autres au sol, créant un tableau vivant en perpétuel mouvement. Mais cette beauté hypnotique est le fruit d'un travail d'une exigence redoutable. La danse de **Lucinda Childs**, a priori dépouillée, se révèle d'une complexité diabolique. Elle demande une concentration absolue, une maîtrise parfaite du *tempo* et des silences, une coordination sans faille. Le haut du corps doit rester droit, presque rigide, alors que les bras sont maintenus dans une tension dissimulée, un équilibre subtil entre lâcher et contrôle. Les déplacements sont précis, les courses rapides, les sauts et les tours rythmés par un métronome, sans la moindre place pour l'improvisation.

Ce processus de répétition, poussé à son paroxysme, est le cœur de l'esthétique de Childs. En démultipliant une phrase

chorégraphique par cent interprètes, le solo *Particular Reel* perd sa solitude poétique pour gagner une puissance inconnue, presque monumentale. Le spectacle tout entier devient une expérience immersive, une méditation sur la danse et le temps, où la répétition même des gestes transfigure l'énergie brute des jeunes danseurs, créant un spectacle à la fois hypnotique et laborieux. ***Lucinda Childs x 100*** est la preuve vivante que la danse de **Lucinda Childs**, née dans les espaces alternatifs new-yorkais des années 1970, reste d'une intemporalité et d'une modernité saisissantes. Elle continue d'inspirer et de fasciner, comme en témoigne la présence attentive de Robert Wilson dans la salle, venu assister à la soirée.

Mais la véritable magie du spectacle réside dans la rencontre entre la légende et la jeunesse. On ne peut qu'être saisi par l'énergie, la discipline et la foi quasi religieuse que ces jeunes danseurs investissent dans la transmission de cet héritage. *Lucinda Childs x 100* n'est pas une rétrospective poussiéreuse : c'est une célébration flamboyante de la danse, un geste artistique unique, une expérience collective et fédératrice qui restera gravée dans les mémoires. Un véritable « *effet Lucinda* » qui a soufflé un vent de libération sur la **Grande Halle de La Villette** !



CRITIQUE, danse. PARIS, Festival d’Automne à Paris (Grande Halle de la Villette), le 1er décembre 2023. « Lucinda Childs x 100 » par des danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Crédit photo (c) Lucie Jansch

CRITIQUE, danse. PARIS, Festival d’Automne à Paris

(Grande Halle de la Villette), le 3 décembre 2021. « TRISHA BROWN X 100 » par des danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Les 3 et 4 décembre 2021, la Grande Halle de La Villette, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, a accueilli le spectacle « *TRISHA BROWN x 100*« , avec le concours du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), qui a relevé un défi vertigineux : marier l'audace d'une centaine de jeunes interprètes à la radicalité douce de l'immense chorégraphe américaine.

On connaissait l'exercice, déjà éprouvé avec succès en 2019 pour Merce Cunningham : transformer l'essai en hommage vibrant et le transmuer en une expérience collective d'une véritable ampleur. Mais ce cru 2021, consacré à **Trisha Brown**, possède une saveur particulièrement exaltante. Quatre ans après la disparition de la chorégraphe, pionnière du *Judson Dance Theatre* et figure de proue de la *post-modern dance*, on pouvait craindre que son œuvre, si intimement liée à l'épure et au geste quotidien, se dilue dans une démonstration de masse. Il n'en fut rien…

La soirée n’est pas un gala, ni un simple défilé de tableaux. C’est un *Event* conçu comme un kaléidoscope vivant, une déambulation dans l’univers protéiforme de la chorégraphe. On y puise dans plus d’une centaine de pièces, mais jamais l’ensemble ne donne l’impression d’un catalogue. Au contraire, la sélection, tissée avec une intelligence dramaturgique manifeste, révèle une œuvre en perpétuel mouvement, aussi cohérente que surprenante.

Le spectacle s’ouvre sur des réminiscences de ces pièces fondatrices où le corps explore les lois de la gravité avec une simplicité désarmante. Les jeunes danseurs, presque interchangeables dans leurs tenues ordinaires, marchent, courent, tombent et se relèvent avec une précision chirurgicale. L’architecture de la **Grande Halle** devient alors un partenaire à part entière ; les murs, le sol, l’espace aérien sont investis, traversés, défiant les verticales et les horizontales. On songe à ces œuvres iconiques où le corps s’accroche, glisse, défie l’apesanteur. Ici, ce n’est pas un numéro de virtuosité, mais une exploration sensorielle, presque organique, du rapport au monde.



Et pourtant, ce qui saisit le plus, c’est l’incroyable jubilation qui émane du plateau. Loin de l’austérité parfois prêtée aux avant-gardes, la danse de **Trisha Brown** révèle ici toute sa théâtralité latente, son humour discret et sa poésie du geste anodin. Voir ces cent interprètes, réunis dans un même élan, fait naître une émotion communicative. Chaque séquence, chaque fragment est interprété avec une évidence déconcertante. On sent que ces jeunes artistes ne se contentent pas d’exécuter ; ils habitent la partition, ils en comprennent la modernité fulgurante.

Car c’est bien là la magie de l’entreprise : prouver avec une clarté éblouissante que l’œuvre de Trisha Brown n’a pas pris une ride. Ce qui fut révolutionnaire dans les années 1960 et 1970 — cette déconstruction des codes spectaculaires, cette attention flottante au mouvement, ce refus du psychologisme — résonne aujourd’hui comme une évidence libératoire. En

confiant ce répertoire à une nouvelle génération, le **Festival d'Automne à Paris** et le **CNSMDP** ne font pas œuvre de musée. Ils insufflent une vie nouvelle à des pièces qui, sous les doigts de ces interprètes, deviennent des terrains de jeu vibrants et contemporains. L'accompagnement musical, tout aussi inspiré, souligne cette porosité entre les arts, si chère à la scène new-yorkaise de l'époque. Les musiciens, en dialogue constant avec les danseurs, créent un tissu sonore qui n'est jamais un simple faire-valoir, mais un véritable contrepoint, une respiration collective.

Alors, oui, ***TRISHA BROWN x 100*** est une réussite totale. Une leçon d'histoire de la danse, certes, mais surtout une magnifique et vivifiante bouffée d'air pur. À l'heure où les grandes fresques chorégraphiques se font rares, ce spectacle nous rappelle la puissance du collectif, la beauté d'un geste partagé par cent corps en synchronicité, et l'urgence de célébrer les héritages qui, loin de figer le geste, l'ouvrent à l'infini des possibles. Un moment de grâce pure, dont on sort transporté, avec l'intime conviction d'avoir assisté à quelque chose de rare et de nécessaire.

CRITIQUE, danse. PARIS, Festival d'Automne à Paris (Grande Halle de la Villette), le 3 décembre 2021. « TRISHA BROWN X 100 » par des danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Crédit photographique (c) Timothée LeJolivet

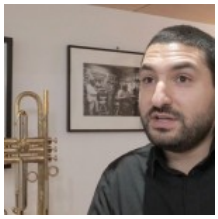
Salon. Musicora 2015 : 6,7,8 février 2015 (Paris, Grande Halle de la Villette)



Salon. Musicora 2015 : 6,7,8 février 2015 (Paris, Grande Halle de la Villette). Musicora 2015 : au cœur des échanges et des partages… autour des 3 thèmes officiels (l'international, les nouveaux médias, l'enseignement), le programme du prochain salon Musicora 2015 classique et jazz (6,7,8 février 2015) est conçu pour satisfaire tous les publics, faciliter les échanges entre les professionnels, leur proposer des conférences traitant de sujets sur l'industrie ou de problématiques économiques et artistiques. Pour le grand public, des événements sont proposés : débats et rencontres, ateliers dédiés au jeune public… Le spectacle vivant occupe bien sûr une place privilégiée, au travers de showcases où sont invités artistes confirmés et jeunes talents en devenir. Suivre le dévoilement du programme Musicora 2015… sur le site de Musicora.

votre journée du

Dimanche 8 février 2015



3ème et ultime journée Musicora 2015. La personnalité phare de cette journée est le compositeur et trompettiste **Ibrahim Maalouf, parrain cette année du Salon** (conférence avec

l'artiste à 11h puis grande improvisation à 15h au Centquatre ; lire ci après. VOIR aussi notre entretien avec Ibrahim Maalouf : ses valeurs et son engagement en faveur du classique). Donc sous la voûte de la grande Halle de la Villette, ne manquez pas nos temps forts :

incontournable :

Centquatre : improvisation géante avec Ibrahim Maalouf de 15h à 17h. La Villette se transforme en salle de concert géante…

concerts classiques, salle Boris Vian :

12h30 : Sabine Meyer, clarinette et le Quatuor Modigliani

15h : présentation du piano Steingraeber

conférences, Studio 1 :

11h : Improvisation et enseignement de la musique classique, débat avec le parrain de Musicora 2015 : Ibrahim Maalouf

15h30 : la Philharmonie de Paris, un projet capital

Nouveaux instruments et nouvelles applications à découvrir sur la « Scène nouveaux instruments » :

11h15 à 12h15

puis

13h30 à 14h30

votre journée du

Samedi 7 février 2015 : temps forts

Aujourd’hui, 2ème jour de Musicora, ne manquez pas : la couleur globale de cette seconde journée sous la voûte de la grande halle est surtout jazzy. Place au Jazz, l’autre univers décliné par Musicora 2015…

5 showcases jazz à la salle Boris Vian
11h : Airelle Besson / Nelson Veras
12h30 : Thomas Enhco Solo
14h30 : Paul Lay Mikado Quartet
16h30 : Gregory Privat / Sonny Troupé
18h : Thomas de Pourquery / Supersonic

Parmi les conférences de la journée au Studio 1 :

11h45 : Anticiper l’avenir de la musique enregistrée
12h15 : la communication du musicien à l’ère du numérique (accès pro)
13h20 : quels outils pour s’exporter ?
15h15 : être compositeur de musique classique d’aujourd’hui (Studio 2)
17h15 : écouter la musique aujourd’hui : modes de diffusion et qualité sonore

Parmi les ateliers :
au Studio 2 :
14h : Les métiers de la musqiue : Compositeur pour l’audio visuel et musique à l’image
(présenté par le CNSMD Lyon)

Pour les plus jeunes :
Eveil musical de 10h à 17h au Studio 5B gauche

Pratique concrète
Nouveaux instruments et nouvelles applications
Scène nouveaux instruments à
11h45
15h20
17h15

votre journée du

Vendredi 6 février 2015 : nos temps forts

Aujourd’hui, premier jour de Musicora, ne manquez pas :

Colloque
La musique classique et ses publics à l’ère numérique

Hall de ma Chanson, 9h30-18h30. 4 conférences ouvertes :

Débat : Concerts classique et jazz : quelle stratégie numérique ?
Studio 1 : **9h30-11h**

Débat : le streaming est-il l’avenir du jazz et du classique ?
Studio 1 : **11h45-13h**

Economie créative et tourisme culturel
Studio 1 : **13h45-15h**

Economie des festivals : les changements attendus avec la réforme territoriale…
Studio 1 : **15h15-16h30**

ou
Concert à 14h30 : Edgar Moreau, violoncelle et Pierre-Yves Hodique, piano

autres thèmes abordés aujourd’hui :

Nouveaux instruments et nouvelles applications numériques
Scène nouveaux instruments : **15h20-16h20**

Rendre obligatoire la musique et la culture à l’école :
musique rend-t-elle plus intelligente que les maths ?
Sacem Université
Studio 1 : **17h-19h30**

Concert à 18h : Jean Rondeau, clavecin

l’actualité du salon Musicora 2015

au fil des communiqués transmis à la presse

Ibrahim Maalouf, parrain du 26ème salon Musicora 2015



Musicora 2015 accueille le musicien et compositeur **Ibrahim Maalouf** en tant que parrain de sa 26ème édition.Trompettiste à la croisée des genres, formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et nourri d’influences aussi diverses que la musique orientale, africaine, balkanique, pop ou rock qui l’ont amené à inventer un nouveau langage jazz, Ibrahim Maalouf incarne l’esprit d’ouverture du salon Musicora 2015. Dédié autrefois uniquement à la musique classique, le salon s’ouvre cette année à la musique jazz. Artiste extrêmement populaire qui sait toucher toutes les générations et tous les amateurs de musique, Ibrahim Maalouf est un improvisateur hors pair ; il enseigne aux futurs musiciens professionnels classiques l’art de la liberté en musique.

Pour le public de Musicora, Ibrahim Maalouf s’aventurera dans de nouveaux espaces d’expression en proposant une animation spectaculaire et inédite. Impro géante annoncée le 8 février 2015 (+ d’infos, programme sur le site de Musicora 2015).

Le jazz s’invite à Musicora

Partenaire de Musicora 2015, Jazz à la Villette propose cinq concerts avec la jeune génération de la scène jazz, une occasion de jouer sur les contrastes esthétiques et d’offrir au public un panorama du jazz actuel en particulier la journée du samedi 7 février 2015 de 11h à 19h dans l’auditorium Boris Vian.

présentation du salon 2015

Les dernières éditions du Salon, même en format confidentiel (le dernier au Palais Brogniart), continuaient d’affirmer le salon le plus important en France dédié à la planète classique. En 2015, le salon grand public reconnu par les professionnels de la musique, accueillera près de 12 000 visiteurs et 180 exposants, parmi lesquels mélomanes, amateurs, professionnels.

Sur 6000 m2, la Grande Halle de la Villette abritera tous les métiers de la musique classique et du jazz mais aussi des showcases, des concerts, des ateliers, des rencontres et des animations inédites pour les professionnels et le grand public.

Les exposants : les acteurs de la musique classique et du jazz, seront présents par métiers : Lutherie et archeterie du quatuor, Guitares, Vents et flûtes, éditeurs de partitions,

accessoires, pianos, nouvelles technologies (dernières innovations des objets connectés HiFi/Wifi…), spectacle vivant, cuivres, disques, médias.

Éditeurs présents :

De nombreux éditeurs de partitions ont d'ores et déjà confirmé leur présence, parmi lesquels Andel Music (Belgique), les Editions Alphonse Leduc, Hal Léonard MGB, les Editions Fuzeau, les Editions Henry Lemoine, Gerard Billaudot Editeur, Music Sales, Sempre Piu Editions, Ut Orpheus Edizioni (Italie).

Facteurs d'instruments :

l'Association des Luthiers et Archetiers pour le Développement de la Facture Instrumentale (ALADFI), le Groupement des luthiers et archetiers d'art (GLAAF), Hohner ou encore les Pianos Nebout.

Toutes les infos, les modalités d'accès, le programme complet sur le site Musicora 2015 à la Grande Halle de la Villette : www.musicora.com



Infos pratiques : Du vendredi 6 au dimanche 8 février 2015. Les 6 et 7 février : 9h30-19h. Dimanche 8 février : 9h30-18h. Grande Halle de La Villette – 211 avenue Jean-Jaurès – 75019 Paris. www.villette.com. Métro : Porte de Pantin (Ligne 5), Porte de la Villette (Ligne 7). Voiture : Parking Nord » Cité des Sciences « , Parking Sud « Cité de la musique ».

Grand Public : 10 euros. Tarif réduit : 6 euros. Entrée gratuite pour les enfants de moins de 12 ans. Groupes, comités d’entreprises, scolaires : contact@musicora.com – +33 1 81 89 25 00.

Page régulièrement tenue à jour selon les communiqués transmis par le Salon Musicora 2015. Coordination des infos : Adrien de Vries.